

LEGENDS
TRAIL



ՀԱՅԿԱՆԱԴՐՈՒԹՅԱՆ ԵՐԱՅԵՐԱՆԱԿԱՆ
EUROPEAN UNION FOR ARMENIA



Les Legendes du Chemin des Legendes



Publié par

l'ONG People in Need (siège représentatif en Arménie), dans le cadre du projet "EU4Tourism: Aventures en plein air sur le chemin historique du Syunik" mis en œuvre en coopération avec l'ONG ARK Environmental. (2018-2021)

Les histoires ont été collectées en coopération avec l'ONG ARK Environmental et l'ONG Goris Development Center entre 2018 et 2019.

Editeurs : Shawn Basey et Dion Battersby

Révision et aide à la rédaction:

Kristina Krizanova, Shushanik Nersesyan et Nathan Benchimol

Illustrations: Aghvan Stepanyan

Juillet 2020

'Cette publication a été produite avec le support financier de l'Union Européenne. L'ONG People in Need est le seul responsable du contenu et ne représente pas forcément le point de vue de l'Union Européenne.'



Les Légendes du Chemin des Légendes

EU4Tourism: Aventures en plein air sur le chemin historique de Syunik



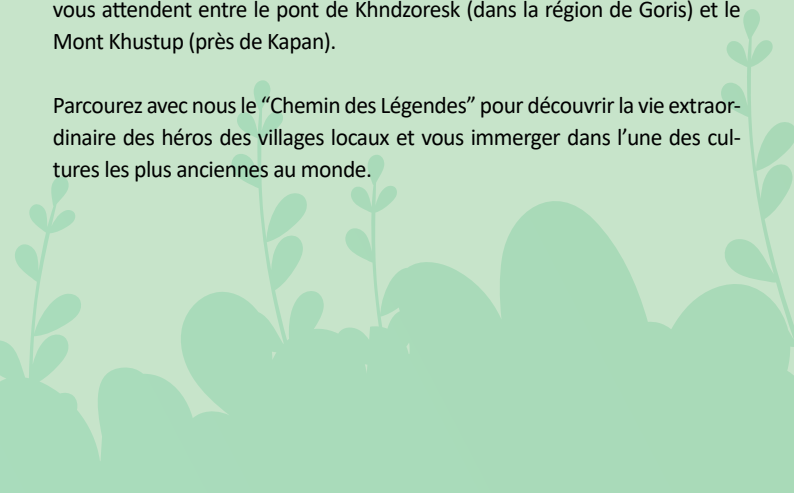
INTRODUCTION

Avez-vous déjà pensé à vous échapper des foules et vivre une expérience unique dans un endroit loin du rythme effréné de nos vies quotidiennes? Ce livre vous plongera dans un voyage fascinant à travers le temps et l'espace dans le sud de l'Arménie.

Dans cette région isolée, on peut passer des semaines à découvrir des montagnes hautes, des passages profonds, des villages abandonnés, des grottes, des ponts et des anciens monastères, tout en partageant la vie des locaux et en mangeant des produits naturels issus de leurs jardins.

Plus de 200 km de nature vierge et une hospitalité arménienne chaleureuse vous attendent entre le pont de Khndzoresk (dans la région de Goris) et le Mont Khustup (près de Kapan).

Parcourez avec nous le "Chemin des Légendes" pour découvrir la vie extraordinaire des héros des villages locaux et vous immerger dans l'une des cultures les plus anciennes au monde.



Communautés de Goris et Tatev



- CHEMIN DES LEGENDES
- ... CONNEXION ENTRE LES REGIONS DE GORIS ET DE KAPAN
- 📍 VILLAGE DU CHEMIN DES LEGENDES
- 📍 VILLAGE VOISIN



Communautés de Kapan



1

Akner



Les montagnes de la Médiation

Une querelle avait brouillé deux frères, qui, dès lors, se battaient constamment. Un jour, ils durent monter ensemble dans la montagne pour faucher l'herbe qu'ils utiliseraient en hiver. A l'heure du déjeuner, puisqu'ils refusaient de se parler directement, le grand frère s'écria : « Montagne, dites-lui que le repas est prêt ! ».

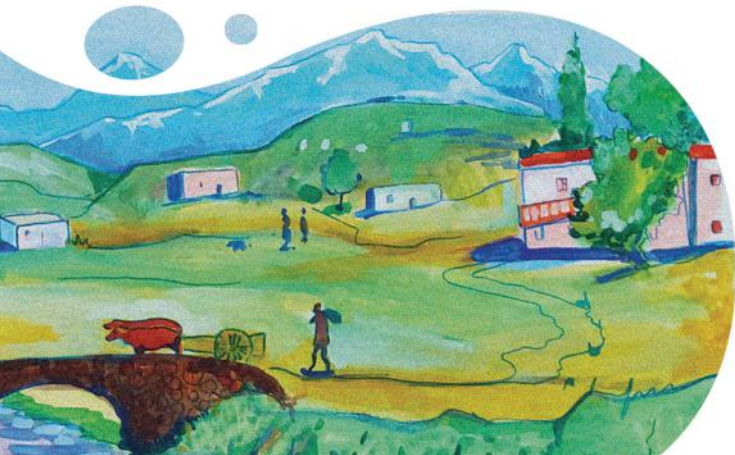
Le frère cadet répondit : « Hé ! Montagne, dites à cet importun que j'ai déjà mangé ma part. Il peut manger ce qu'il reste ! »



2

Bardzravan

Le village de Bardzravan est entouré d'anciennes habitations. Il est le lieu de nombreuses histoires. Certains auteurs affirment que Bardzavan est en fait Yeritstumb, une petite ville mentionnée par Stepanos Orbelyan, historien du 18ème siècle et auteur de « L'histoire du Syunik ».

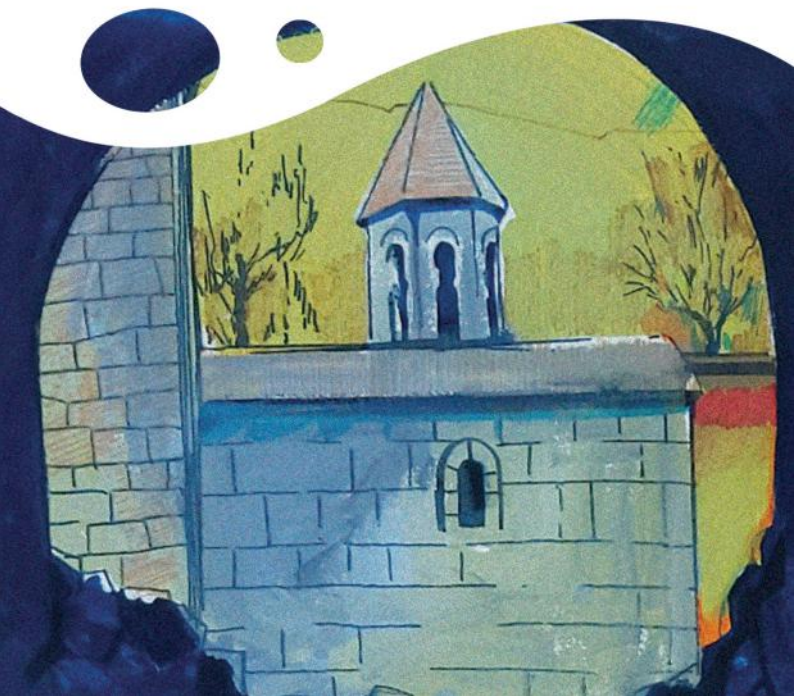


De nombreuses légendes populaires quant à l'origine du nom du village ont traversé les époques. On suppose que le nom du village est dû à la présence de trois collines situées dans les environs. Dans le dialecte régional, le mot « yerits » signifie « trois » et le mot « tumb » signifie « colline ». A l'époque, ces collines étaient des lieux sacrés, dédiés à la pratique de rituels ancestraux. Récemment, lors de travaux d'excavation, quatre corps, ceux de deux adultes et de deux adolescents, y ont été découverts dans des cercueils d'argile. Ces sépultures seraient vieilles de plus de 2500 ans. Selon une autre légende, le village était appelé Yeritstumb car il appartenait à un prêtre (« yerets » en arménien). Ce n'est que plus tard que le lieu aurait été agrandi et transformé en village. Une troisième légende soutient que le nom du village, Yeretstumb, provient de la localisation centrale qu'il occupait dans la région, au regard de la disposition des villages qui l'entourent. Dans ce cas, « yerets » est à comprendre comme « immense », « central », « préférentiel ». Les gens racontent qu'à l'époque, les terres autour du village étaient fertiles et qu'en lieu et place des forêts voisines, on cultivait des champs. Sept moulins situés autour du village permettaient la transformation des produits agricoles. Le village, riche et attractif, était sujet à de nombreuses invasions. Des témoignages montrent qu'à une époque, le village était habité par des Kurdes et que son nom était Kyordak. Plus tard, les arméniens réinvestirent leur village.

Au fil du temps et pour diverses raisons, de nombreux villageois allèrent s'installer dans des communes voisines. En contrepartie, de nouvelles familles vinrent s'installer dans le village de Yeritstumb. C'est ainsi qu'en 1886, huit familles de Shinahayr, une famille de Tatev et plusieurs familles de Khoy s'y installèrent. On raconte qu'un soldat nommé Zohrap, originaire du village de Khoy, initia la construction de structures de protection dans le village.

3

Goris



La légende de Zangezour

La horde de Tamerlan s'approchait dangereusement du Syunik. C'est ainsi que, pour conserver son pouvoir, son territoire et ses trésors, un des princes du Syunik se rendit au camp ennemi et se présenta au grand conquérant : « Longue vie au roi Tamerlan, je suis venu pour vous servir. ». Le roi lui demanda en quoi le prince pouvait lui être utile. Celui-ci répondit : « A chaque fois que l'ennemi pénètre le territoire du Syunik, les cloches du monastère de Tatev sonnent pour prévenir du danger. Au son de ces cloches, tous les braves du Syunik se réunissent et se préparent au combat. Si vous voulez conquérir ce pays riche et invincible, il faut d'abord vous débarrasser de ces cloches ». À la suite de cet échange, le roi Tamerlan promit au traître des terres et de l'argent.

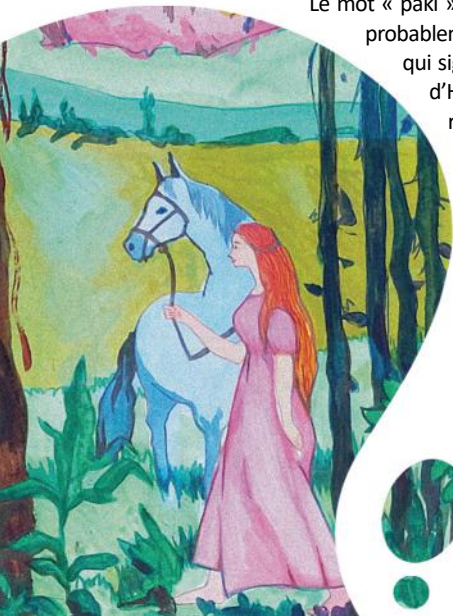
Il ordonna à ses troupes d'allumer un feu sous les cloches du monastère au cours de la nuit. À l'aube, les hordes ennemies envahirent les villages du Syunik. Les moines du monastère, avertis de la conquête imminente du pays du Syunik, se précipitèrent pour sonner l'alarme. En voyant les cloches en feu, ils s'écrièrent : « Zangn izur e », ce qui signifie « L'appel est vain ! ». C'est à la suite de cet événement que le pays du Syunik fût surnommé Zangezour.

4

Halidzor

Halidzor est réputé pour ses bâtiments historiques. Des notes laissées par Araquel de Davrij et Ca-tholicos Abraham II mentionnent l'existence d'un monastère nommé Tanahat, qui serait situé dans la forêt faisant face à Halidzor. Ce monastère n'existe plus. Cependant, les anciens du village se rappellent encore qu'il existe un « lieu pour une fosse » dans la forêt.

Le mot « paki » se traduit par « fosse ». Il est probablement dérivé du mot « bagin » qui signifie « autel ». Dans le village d'Halidzor, sur la rive droite de la rivière Vorotan, se trouve un monument qui atteste qu'en 1265, un homme nommé Grigor y bâtit un cours d'eau.



De plus, tout près de l'église Khachin Khut, se trouve un khachkar qui indique que Grigor aurait également bâti une église à côté du monastère d'Amaru. Harsnadzor est un village situé dans la vallée d'Halidzor. Une légende raconte l'origine de son nom. Le prince de l'Albanie du Caucase, Varaz Trdat Yerets, avait une fille nommée Shahandukht. Elle était d'une beauté envoûtante et la famille Torgomyan en demanda la main. C'est ainsi que la princesse quitta sa maison parentale pour aller s'installer dans sa nouvelle résidence.

La princesse voyageait sous bonne escorte. Lorsqu'elle atteint le pic dit « du rocher imposant », elle fut sauvagement attaquée par un groupe d'hommes armés.

La légende reprend une lettre écrite par Shahandukht suite à cet événement : « Moi, pêcheresse et servante du Christ, étais en route pour rejoindre la maison de la famille Torgomyan, afin d'en épouser le prince. Notre chemin s'étirait le long de la frontière de Baghq, par-delà la falaise. Nous fûmes attaqués par surprise par des Ismaélites qui, ayant entendu parler de ma beauté, étaient désireux de m'enlever. Avec leurs épées tranchantes, ils mirent en déroute la cavalerie qui m'accompagnait. Au lieu de mourir par la main d'étrangers, je décidai de mourir au nom du Christ en me jetant du haut de la falaise. Me rappelant Saint Hripisime, je me signai du signe de croix et, avec mon cheval, nous plongeâmes du haut de la falaise. Avec l'aide du vent puissant et de la divine présence, j'atterris au fond du gouffre, saine et sauve. Reposant là, sidérée et pleine d'humilité, je remerciai celui qui m'avait sauvée, et, dans ce lieu authentique, me donna toute entière au Christ. Je fis vœux de ne plus jamais quitter cet endroit, y construisis une chapelle et vécus une vie d'ascète. Mes parents et le prince de Torgomyan me supplièrent de revenir parmi eux, mais ma volonté était inébranlable. J'appelai l'évêque du Syunik pour lui céder tout ce que je possédais. La moitié était destinée à aider les pauvres tandis que l'autre moitié fut donnée à la sainte église. En référence à cette légende, le gouffre fut nommé Harsnadzor.

5 Harjis

Harjis est un très vieux village de la région du Syunik. En 839 de notre ère, il était déjà répertorié dans les documents de l'évêque Davit du Syunik comme étant un village soumis à l'impôt par le monastère de Tatev. Des collines volcaniques ceignent la bourgade à l'est, à l'ouest et au nord. Ces proéminences géologiques sont connues sous les noms d'Halidzor Tapa (Colline d'Halidzor), Mets Tapa (Grande Colline), Kaytsaki Harvatsats (Coup de tonnerre), Shinahuyri Tapa, Khar Tapa, Choban Tapa, Shish Tapa, Khutisi Tapa, et d'autres encore. Un énorme rocher qui mène à la Gorge du Vorotan se situe au sud du village.



Depuis Harjis, le seul moyen de se rendre dans la Gorge du Vorotan est d'emprunter le sentier pédestre qui contourne l'à-pic rocheux par l'ouest. Les gens racontent qu'une route commerciale passait dans les environs du village. Cette route a gardé le nom d'Aghi car selon les habitants d'Harjis, les commerçants qui l'empruntaient transportaient principalement du sel. Une maison en pierres sculptées, aujourd'hui nommée Caravansérail Brisé, fut construite sur cette célèbre route du sel afin d'accueillir les convoyeurs de marchandises. On trouve un autre caravansérail sur le col de la montagne Selim. Ce dernier ayant probablement été, lui aussi, un point de passage de la route du sel. La vallée à l'est d'Harjis était autrefois habitée par des tribus étrangères qui avaient pour habitude de faire paître leurs troupeaux sur ce plateau luxuriant. La vallée, habitée par ces tribus étrangères, était nommée Verin Kirder (ou Verkin Kurdlar). Une autre vallée, située dans la Gorge du Vorotan, était connue sous le nom de Nerkin Kirder (ou Nerkin Kurdlar). Le pont sur la rivière Vorotan qui traverse ces vallées est appelé pont de Krdik, en référence à sa construction, au 8^{ème} siècle, par un prince kurde du Syunik. Non loin du pont se trouvent les ruines du palais du roi Alan, et, parmi celles-ci, les décombres d'une église dans laquelle une pierre tombale porte l'inscription : « Alan merveilleux et florissant [...], 1324 ». Une légende raconte que les tribus qui habitaient Verin Kirder convoitaient le village d'Harjis. Pourtant, pendant longtemps, personne ne tenta de s'emparer du village. En effet, la bravoure du chef d'Harjis inspirait une grande peur. Un soir cependant, il fut invité à un repas au cours duquel il s'enivra puis s'endormit. Au petit matin, il sortit de la maison pour admirer son village. A la vue de son fief en flammes, des maisons incendiées et de la fumée qui montait au ciel, le valeureux chef, sous l'effet du choc, mourut sur le coup. Parmi tous les habitants du village, seule une jeune fille survécut et parvint à s'échapper.



6

Hartashen

La Sainte Place Lasti à Urghunishen (Azatashen)

La sainte place Azatashen (Urghunishen) est située dans un plateau montagneux. Des cimetières y furent construits par la suite. On raconte qu'un barde nommé Ashot fut la première personne à être enterrée ici. Les arbres qui ceignent cet endroit sont vieux de plusieurs milliers d'années. Personne n'a jamais osé les couper car ils sont considérés comme saints.

La sainte place fut construite à la mémoire d'une courageuse femme. En effet, il y a de nombreuses années de cela, un jeune homme fut assassiné. Les frères du défunt décidèrent de se venger en brûlant les maisons ennemies à la nuit tombée. Fous de rage, les habitants qui avaient perdu leurs maisons, vinrent au village pour demander aux frères de se rendre. Se refusant à cela, les frères se cachèrent. Les villageois, furieux, enlevèrent alors une jeune femme qu'ils refuseraient de libérer tant que les frères ne se rendraient pas. Afin de préserver sa dignité et la vie des deux frères, la jeune femme se jeta du haut de la falaise. Au cours de sa chute, sa robe s'accrocha dans les branches d'un arbre. Ainsi, la jeune femme resta là, suspendue, et bientôt, rendit son dernier souffle. Quand les villageois eurent vent de la nouvelle, ils récupérèrent le corps de la jeune femme pour le sortir de son abyme. Puis, ils l'enterrèrent dans la pente de Lasti et plantèrent des arbres autour de sa tombe. Ainsi, la macabre histoire de revanche s'acheva. Une profonde admiration pour l'acte de noblesse de la femme demeura. La place sainte acquit un tel pouvoir que nombreux furent ceux qui souhaitèrent se faire enterrer là. Il était commun de croire qu'en enterrant ses morts au cimetière proche, leurs âmes seraient à jamais sous la protection de la fabuleuse jeune femme.

7

Qarahunj



La légende de La Pierre Aux Sept Berceaux

Le village de Karahunj est ceinturé au nord par un rempart rocheux massif, incurvé à sa base. Une chute d'eau, de plus de dix mètres de haut, couronne le village.

Pendant des années d'agriculture collective, les villageois utilisaient ce territoire pour stocker leurs bottes de foin. Des traces de cette pratique sont encore visibles aujourd'hui. Des gens ont vécu dans ces endroits reculés depuis des millénaires. La « Pierre des Sept Berceaux » en est la preuve. En effet, la partie sud de cet immense rocher basaltique est décorée de peintures rupestres et d'inscriptions indéchiffrables.

Une histoire intéressante au sujet de ce rocher perdure encore. Au cours de la déportation de masse organisée par Shah Abbas, de nombreux arméniens furent acheminés jusqu'en Perse. Afin d'échapper à la déportation, deux frères s'enfuirent et arrivèrent à Karahunj. Pour récupérer de leur difficile voyage et pleurer la perte de leurs familles, les frères s'installèrent dans un réseau de grottes isolées. Plus tard, les deux frères se marièrent à deux charmantes jeunes femmes et construisirent une cabane en bordure du village, où leurs sept enfants dormaient dans sept berceaux différents. Un jour, un vacarme effroyable se fit entendre dans la vallée et la cabane fut écrasée par la chute d'un gigantesque morceau de roche. Depuis ce jour, l'endroit s'appelle la Pierre des Sept Berceaux.





8

Khndzoreshk



Selon les écrits de Martiros datant du 13^{ème} siècle, le village de Khndzoresk trouve son origine au début du 10^{ème} siècle. Les conteurs de légendes et les historiens s'accordent à dire que le nom de cet endroit est dérivé du mot « khndzor », qui signifie littéralement « pomme ». Ce nom révèle qu'en des temps anciens, le territoire comptait de nombreuses plantations de pommiers. Selon d'autres sources encore, le village de Khndzoresk était un point de défense central dans la région. Les perses avaient pour habitude de venir en Syunik pour y chasser car ses gorges grouillaient de sangliers sauvages. De fait, les blasons des familles nobles du Syunik étaient bien souvent décorés par des images de sangliers sauvages. Khndzor est également réputé pour ses nombreux cours d'eau. Le plus connu est le Courant des Neuf Enfants. Il fut un temps, où, une famille vivait sur ses rives. Le père de la famille mourut au combat et sa femme dut s'occuper des neuf enfants elle-même. Le cours d'eau est sculpté en forme de poitrine de femme, si bien que, pour pouvoir y boire, on doit se courber. Un autre cours d'eau connu est Aknaghbyur, qui passe par le centre-même du village. Ce courant était autrefois couvert par une caverne qui, un jour, s'effondra, mais, fut aussitôt reconstruite. L'eau est acheminée au village à l'aide de quatre kilomètres de tuyaux en argile.

Khndzoresk compte trente-cinq cours d'eau différents sur son territoire. Le village est organisé en quatorze quartiers, séparés entre eux par des digues qui s'étirent le long du canyon. Chaque quartier possède son cours d'eau et derrière chaque cours d'eau se cache une histoire. Les cours d'eau de Khndzoresk ont inspiré de nombreuses chansons dans la région.



9

Khot

De nombreuses traditions et faits historiques sont associés au village de Khot qui existe depuis des immémoriaux. A partir du 4^{ème} siècle avant notre ère, ce lieu est mentionné comme étant un village. C'est Babik, fils du prince Andok du Syunik, qui récupéra le village des mains du roi Shapur, lors de ses incursions dans le Syunik, et qui en assura la protection. Gor et Gushan, deux frères perses, accompagnaient fréquemment Babik en mission. Pour les ré-compenser, Babik céda à Gor le village de Khor, qui était l'un des territoires les plus pittoresques de la province du Syunik. La légende raconte que le village fût déplacé plusieurs fois. En effet, les habitants locaux affirment que Khot était autrefois situé en haut des falaises de Mataghakhach, près de l'arbre gigantesque connu sous le nom de Brchneni et du sanctuaire qui porte le même nom.

Selon d'autres témoignages, le village fût détruit par Amir Timur lors de sa conquête de Tatev. Ce jour-là, seule une personne survécut au massacre, en se cachant dans une grotte isolée. Il n'avait pu emporter avec lui que quarante grains de blé qui le maintinrent en vie pendant quarante jours. Plus tard, il survécut en mangeant de l'herbe. C'est ainsi que le lieu se nomma Khot, qui signifie littéralement « herbe ».

Par le passé, le village de Khot a eu de nombreux noms, qui, en tant que faits historiques particuliers, offrent une perspective nouvelle sur la tradition locale et sur notre époque. Ce village est remarquable de par sa construction inhabituelle. En effet, les toits des maisons servaient de cours aux proches voisins. On raconte que ces habitations ont servi de modèle pour la construction du quartier en Nids d'Oiseaux de Goris. De nos jours, on peut trouver des grottes dans le village de Khot, où des traces d'habitations demeurent. En observant les murs de ces grottes, on peut deviner comment les habitants s'éclairaient et, par exemple, à quel endroit ils stockaient leur vaisselle. Plus tard, les maisons en voûtes construites dans le village en firent la renommée et lui donnèrent son image actuelle unique.

10

Nerkin
Khndzoresk



Deux frères du village de Nerkin Khndzoresk travaillaient dans une ville du Turkménistan. Le frère aîné était chauffeur de bus, et son petit frère vendait les tickets aux passagers. A l'instar des autres villageois de Khndzoresk qui travaillaient à l'étranger, les deux frères étaient très inventifs. Le cadet marquait à la craie le dos des passagers afin de différencier ceux qui avaient payé de ceux qui n'avaient pas payé. On raconte qu'avec le temps, les honnêtes passagers tournaient volontiers leur dos au petit frère pour en recevoir la marque. C'est ainsi qu'il n'y eut plus un seul passager en ville qui ne payait pas son titre de transport.





11

Shinuhayr

La Légende de la Vierge Hripsime

Dans la partie occidentale de Shinuhayr, en bordure d'un profond canyon, se tient l'Ermitage des Vierges. Ce dernier est entouré d'un mur de cinq mètres de hauteur, qui, de nos jours, est partiellement en ruine. Il fût construit dans les années 1670 et représentait une place clé dans la vie spirituelle et culturelle du Syunik.

Les ermitages étaient habituellement construits en des lieux reculés, afin de préserver les ermites du tumulte de la vie mondaine. Mais cet ermitage-là était tout particulier puisqu'il se situait au centre-même du village. Il était en réalité une école pour filles et servait également d'ermitage pour les vierges. On raconte que quatre-vingt à cent cinquante filles étudiaient à l'Ermitage.

L'histoire de la vierge Hripsime est encore contée de nos jours. Sa disparition est entourée de mystère. Les professeurs stricts de l'Ermitage suspectaient les absences fréquentes de Hripsime. Un jour, ils la suivirent et furent témoin de son invraisemblable agilité : comme une chèvre de la montagne, elle descendit de l'immense rocher pour atteindre le canyon lointain. Là, elle tomba dans les bras de son bien aimé. Cette rencontre constituait une échappatoire à sa morne réalité. Là, dans le cœur de la nature, elle s'abandonnait à l'amour, librement et totalement. Lorsqu'au lever du jour, elle retourna discrètement à l'Ermitage, elle fût battue, humiliée, et injuriée. Des jours plus tard, Hripsime disparut de nouveau, mais cette fois, pour toujours. Alla-t-elle, de honte, se noyer dans la rivière ou retourna-t-elle dans le canyon se délecter des plaisirs de la vie terrestre ? A ce jour encore, personne ne peut en témoigner.



12

Svarants

Svarants est aussi vieux que le village de Tatev. De nombreux monuments historiques se trouvent sur la route qui va du sommet du Mont Aramazd, dans la chaîne de montagnes de Zangezur, jusqu'aux pentes de Tatev. Un monument en particulier attire l'attention. Il s'agit d'une sculpture qui représente un loup nourrissant un enfant.


Garnik Arshakyan, un homme de quatre-vingt-trois ans, professeur en son temps et aîné du village de Yayji Mowgli se souvient de quelques histoires au sujet des « mowglis » locaux.

« Un mowgli vint du village d'Harjis. Elle était nourrie par un ours. » raconte Garnik. « Un jour d'automne ensoleillé où le travail de récolte battait son plein, un villageois laissa son bébé seul, sans surveillance, allongé dans un hamac. A cette époque, de nombreux ours rôdaient dans la région. L'un d'entre eux était une femelle dont la progéniture avait été emportée par une panthère. Ainsi privée de ses petits, elle se trouvait là, les mamelles pleines de lait. Elle remarqua alors la petite fille seule dans le hamac, s'approcha, et la nourrit en silence. L'enfant affamé but le lait avidement. Une fois rassasié, l'ours prit l'enfant avec lui et l'emporta dans la forêt. Neuf ans plus tard, deux chasseurs abattirent un ours dans la région. Ils furent soudainement attaqués par une petite créature aux cheveux emmêlés. Les chasseurs attrapèrent la petite fille sauvage et l'emmenèrent au village. Bientôt, la nouvelle se répandit à travers la région. Une femme du village de Yayji (Harjis de nos jours), vint à la rencontre de la petite fille sauvage et reconnut en elle sa fille, depuis longtemps perdue. Elle fut la seule en mesure de calmer la petite fille sauvage. Le nom de la fillette était Yayjik et elle n'apprit jamais à parler. C'est ainsi que le nom du village Yayji apparut. »



13 Tatev

Le Pont du Diable



Le Pont du Diable est un pont naturel sur la rivière Vorotan. Il s'est formé, année après année, par la sédimentation du travertin, un minéral naturel contenu dans les eaux de la rivière Vorotan. De somptueuses stalactites et stalagmites peuvent être observées sous et aux abords du pont.

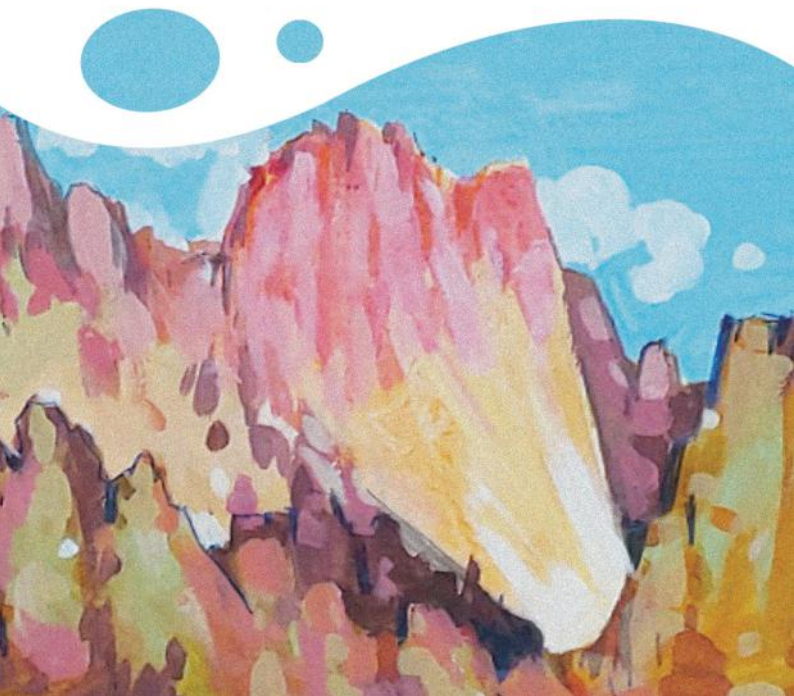
De nombreuses histoires donnent une origine au nom donné à ce pont. Certains racontent qu'il acquit son nom à cause des nombreux cas de noyade recensés dans les environs. D'autres disent qu'il y aurait moins d'eau qui coule sous le pont que d'eau qui en ressort, cet étrange phénomène étant attribué à l'intervention du diable.

Cependant, nous comprenons aujourd'hui que ce phénomène résulte simplement du fait que l'eau de la rivière est partiellement détournée et s'écoule au travers de la roche. Plusieurs bassins se sont formés sous le pont et sont alimentés par des sources d'eau chaude qui s'écoulent au-dessous. A l'époque, les arméniens les plus aisés voyageaient dans la région, en été, pour se baigner dans les bassins d'eau chaude et bénéficier des vertus médicinales de l'eau minérale qui s'y trouvait.

Des siècles auparavant, les locaux ne parvenaient pas à expliquer les processus géologiques qui façonnaient cette merveille naturelle et considéraient donc qu'elle était l'œuvre du diable, d'où le nom qui lui était attribué : le Pont du Diable.

14

Verishen





La Falaise de Cuivre est située sur la pente est du village Verishen. La beauté de cette falaise se distingue par sa localisation et son unique couleur cuivrée. La légende raconte que la falaise doit cette couleur aux bijoux d'or, d'argent et de cuivre cachés en son sein. On raconte que, quand le village était attaqué par des ennemis, les villageois creusaient une grande fosse près de la falaise pour y cacher leurs biens les plus précieux. Pendant des siècles, les métaux transférèrent à la roche cette unique couleur de cuivre, ce qui devint la raison évidente du nom qui lui fut attribué. La croyance populaire veut également qu'au-delà de cette fosse, les villageois avaient creusé un tunnel souterrain qu'ils empruntaient chaque fois que le village était attaqué. Ce tunnel menait au quartier des Nids d'Oiseaux et, depuis cet endroit, les villageois rejoignaient Tsakeri Dzor (Canyon des Trous) et se réfugiaient dans les grottes alentours. Le tunnel permettait également d'emprunter un autre itinéraire, qui menait directement au canyon de Sindara, d'où les gens ralliaient Bayandur. Plus tard, le tunnel fut fermé et oublié. La légende veut que ses traces soient encore visibles de nos jours. Selon une autre légende, la Falaise de Cuivre était autrefois une forteresse aussi résistante que le cuivre et c'est ainsi qu'elle en gagna le nom.

15

Vorotan



La légende raconte qu'autrefois, le territoire était occupé par un charmant village arménien. Il était entouré de roches et de forêts peuplées de nombreuses espèces de serpents. Les villageois avaient pour habitude de tuer ces serpents sans aucune raison valable. De fait, les serpents voulaient se libérer de la cruauté humaine, sans pour autant abandonner leur confortable territoire. C'est ainsi qu'ils exposèrent à la Reine des Serpents la situation dans laquelle ils se trouvaient. La Reine était un serpent ailé et orné de multiples couleurs vives. Elle rassembla tous les serpents d'Araqs et de Kur, et leur ordonna d'attaquer ensemble les peuples de la région. Les habitants furent ainsi forcés de quitter les canyons pour s'installer en hauteur, sur les plateaux environnants. Le temps passait et les serpents gouvernaient les territoires de la région. Mais, un jour, une chaleur insoutenable frappa le Vorotan. La plupart des serpents moururent tandis que les autres quittèrent la région.

Pendant longtemps, ni serpent ni humain n'habita le canyon. Mais, plus tard, les deux espèces au-trefois rivales, parvinrent à coexister dans la région. Depuis ce jour, ils vivent ensemble, en paix et en harmonie dans le Vorotan. Cette légende est racontée par le peuple de Khot, dont le village était autrefois situé dans les pentes montagneuses qui font face à la Rivière Vorotan.



16

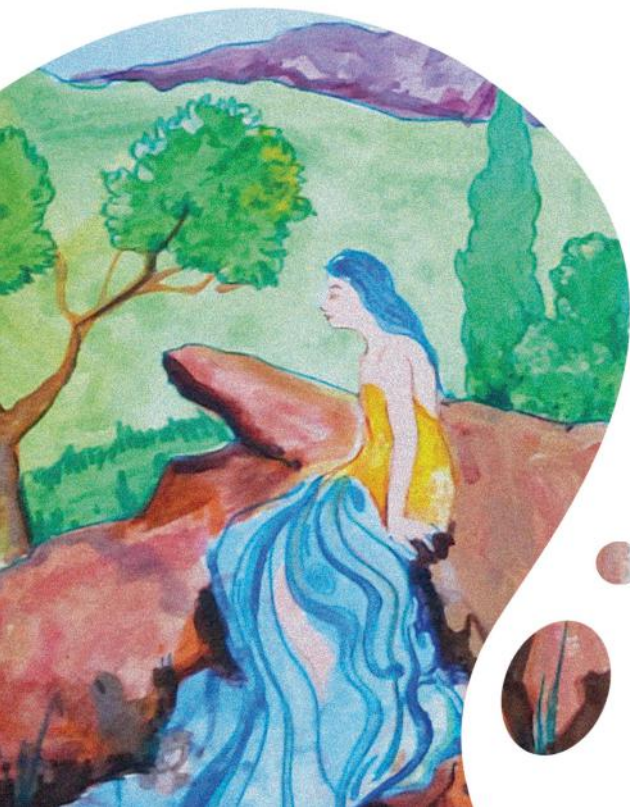
Aghvani

Harsnadzor est une des places les plus pittoresques du village d'Aghvani. C'est un lieu d'échanges et de loisirs pour les résidents locaux. Il existe une légende populaire intéressant au sujet d'Harsnadzor. Le territoire a subi les assauts de ses voisins étrangers. L'ennemi avait pour habitude d'attaquer pendant les vacances nationales ou lors des événements importants, en imaginant que les arméniens seraient trop emportés par leurs célébrations pour être en mesure de protéger leur terre. Un jour, lors d'un mariage, des assaillants attaquèrent le village et essayèrent d'enlever la mariée. Afin de préserver sa dignité, la mariée sauta du haut de la falaise. Heureusement, par la grâce de Dieu, l'air gonfla sa robe comme un parachute et lui permit d'atterrir saine et sauve, aux pieds de la falaise. Depuis ce jour, l'endroit porte le nom d'Harsnadzor.

Aghvani est entouré de près alpins et de nombreux arbres, ce qui en fait un lieu idéal pour planter sa tente et y camper.

17

Antarashat



L'église du Vent

L'Église du Vent est située sur la colline qui fait face au village d'Antarashat. Cette église a reçu son nom grâce à la forme particulière de la pierre qui la jouxte. En effet, en passant au travers d'un trou dans la pierre, le vent résonne et émet un son caractéristique. Ce trou dans la pierre est en forme de nombril, ou « portaqar », en arménien. La légende veut que les femmes qui touchent le « portaqar » avec leur nombril soient guéries de l'infertilité. De plus, ceux qui parviennent à passer au travers du trou dans la pierre sont des gens honnêtes et auront une longue vie, alors que ceux qui n'y parviennent pas, sont des gens malhonnêtes, qui auront une courte vie.

Tapasar

La plaine montagneuse de Tapasar est située à plus de deux mille mètres au-dessus du niveau de la mer. Les histoires locales, confirmées par des recherches scientifiques, expliquent l'existence de traces d'animaux marins dans les environs. En effet, bien avant notre ère, l'endroit était recouvert par les eaux. Mais, avec le temps, lentement, l'eau se retira et laissa derrière elle un paysage merveilleux. On y trouve aujourd'hui des grottes, des prêtres alpins, ainsi que des pierres couvertes de fossiles témoignant de la vie aquatique qui y existait d'antan. Un khachkar du 17^{ème} siècle se dresse dans la plaine, et, de nos jours encore, les bergers et villageois d'Antarashat allument des bougies dans ces montagnes saintes.



Il y a deux Forteresses de la Fille dans la région de Kapan. L'une d'elles est située dans le village de Tsav, l'autre entre Arajadzor et Shaghshik. Ces deux forteresses sont associées à des légendes autour d'un thème commun : l'abnégation des femmes.

18

Arajadzor

La Légende de la Forteresse de la Fille

Une légende raconte que, lors des invasions Mongoles, les habitants d'Arajadzor et d'Atchanan, conduits par le Prince Sahak du Syunik, se réfugiaient dans la Forteresse de la Fille.

Le prince avait une fille de toute beauté nommée Anush. En entendant parler de sa beauté, le Khan Mongole désira la posséder. Mais, Anush était bien gardée derrière les murs infranchissables de la forteresse, et ses défenseurs bombardaient les Mongoles de pierres et de flèche depuis les remparts.

En voyant cela, le Khan mis au point une tactique astucieuse : il envoya un émissaire au Prince Sahak pour lui demander la main d'Anush. En échange, il promettait de ne jamais revenir à la forteresse et de laisser le peuple Arménien en paix pour toujours. De plus, il menaça de massacrer le peuple à l'intérieur de la forteresse si sa demande n'était pas acceptée. Le Prince Sahak était face à un dilemme. Les provisions de pain étaient épuisées depuis longtemps et son peuple mourrait de faim. Pourtant, il déclina l'offre : en accord avec sa foi en Dieu, il choisit le chemin de la résistance. Mais la famine faisait rage : plus de gens mouraient de faim que sur le champ de bataille.

« Je suis la cause de toutes ces morts », pensait Anush. Le jour suivant, à la vue de tous, elle se jeta du haut de la falaise. Le Khan ordonna à ses hommes de retrouver le corps de la fille. Les soldats Mongoles fouillèrent la vallée mais n'y trouvèrent pas son corps. Découragé par le siège prolongé et par la perte d'Anush, le Khan se retira d'Atchanan. Ce qu'il ne savait pas, c'est que les forêts d'arbres feuillues qui s'étendaient sous la falaise avaient sauvé Anush, qui se cachait dans leurs branches. La légende raconte que depuis ce jour, la forteresse est appelée la Forteresse de la Fille.

19

Baghaberd



La Forteresse de Baghaberd

La Forteresse de Baghaberd est l'une des moins accessibles de la région du Syunik. Elle a servi de base militaire à partir du 5^{ème} siècle, et est entourée par les canyons de la rivière Voghji.

La forteresse surplombe la ville de Kapan et en assure la protection en cas d'attaque. A l'époque du Royaume du Syunik, la forteresse était le lieu de résidence des rois. A la suite de l'invasion de Kapan, la forteresse hébergea de nombreux trésors et manuscrits du Monastère de Tatev.

Suite à la conquête de Kapan, il fallut soixante-six ans à l'ennemi pour vaincre Baghaberd, et ce, seulement par la ruse. La forteresse n'avait qu'une entrée, avec une haute tour qui en protégeait la porte.

Le rempart était construit de manière à ce que l'armée ennemie se retrouve face à une masse rocheuse abrupte s'il voulait y pénétrer. Le passage vers la citadelle ne pouvait être emprunté que par colonne d'une ou deux personnes. Une tour de guet gardait également cette route étroite, faisant de Baghaberd l'une des forteresses les plus impénétrables du Syunik. Cette prouesse était le fait d'une utilisation talentueuse du terrain alentour et de techniques de constructions robustes. Le rempart était construit en trois parties et les murs ainsi que les pyramides étaient composés de trois couches de basaltes et de roche. La forteresse de Baghaberd maintient de nos jours une valeur militaire et architecturale unique.





20

Baghaburj

De nombreux témoignages existent au sujet de la pierre de Baghaki ou Forteresse de Baghakaqar de la région du Syunik. Certains pensent par erreur que la Forte-resse de Baghaki Khar est la Forteresses de Baghaberd. Pourtant, il s'agit de deux Forteresse défensives différentes, situées sur des rives opposées de la rivière Voghji, et éloignées l'une de l'autre de plus de 800 mètres. A partir du 4^{ème} siècle, la forteresse attira l'attention des historiens médiévaux. En fait, la forteresses de Baghaki Khar fut construite comme une entrée pour la forteresse de Baghaberd. Sans conquérir la première, il était impossible pour l'ennemi d'atteindre la seconde. On raconte que les deux forteresse étaient reliées l'une à l'autre par une chaine. Ainsi, des messagers pouvaient communiquer et se transmettre des informations cruciales pour leur défense commune. Grace à sa vitalité, l'image de cette chaine est ancrée à jamais dans la mémoire des générations. Des registres historiques révèlent que la forteresse était constamment attaquée. Cependant, elle était défendue héroïquement et bloquait ainsi la route vers la forteresse de Baghaberd. A l'intérieur de la forteresse se trouvait un monastère du même nom. Des trésors et des manuscrits étaient gardés dans le monastère. La légende raconte que dans la cour du monastère, une courageuse combattante est enterrée. De son vivant, elle était une archère talentueuse et menait la défense de la Forteresse de la Fille. Les historiens du Syunik s'accordent à dire que l'ennemi parvint à conquérir la forteresse en 1126. A cette date, l'église fut pillée de ses trésors et les manuscrits qui s'y trouvaient furent détruits.

21

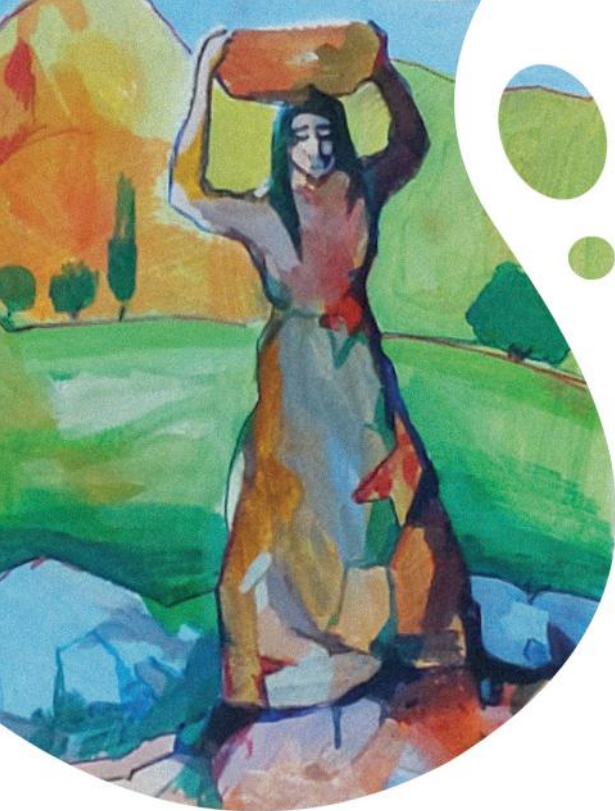
Bekh

De nombreux témoignages et légendes populaires racontent l'histoire de la Forteresse d'Halidzor. On pense que la forteresse était un ermitage constitué de quarante nonnes et de quelques moines, où de nombreux manuscrits furent recopiés. Le territoire étant naturellement protégé, l'ermitage fut par la suite réutilisé pour servir de forteresse, au cours de l'époque agitée de David Bek. Il était inhabituel pour un lieu spirituel d'être transformé en poste militaire. Après sa reconstruction, l'ancien complexe monastique avait une apparence unique.



La Forteresse d'Halidzor

Aujourd'hui, une citadelle et une église se trouvent dans la forteresse. Sur son territoire, on peut également observer les ruines de tours défensives. Le bâtiment à deux étages, situé à l'intérieur de la forteresse impénétrable, forme avec elle un unique système de défense. Un passage secret qui mène à la rivière de Voghji a été découvert au cours des récentes restaurations de la forteresse (2007-2009). Des objets à valeur historique, archéologique et culturelle ont également été découverts lors de la restauration. Ces objets aident à construire une image animée de la vie qui avait cours aux 17^{ème} et 18^{ème} siècle. Les occupants de la forteresse utilisaient un système élaboré de tuyaux en argile pour acheminer l'eau depuis les rivières lointaines. Certains de ces tuyaux sont aujourd'hui exposés au musée géologique de Kapan. La forteresse contient deux églises. L'une d'entre elles fut probablement construite sur le site-même d'un ancien temple païen. En effet, on peut y trouver, incrustés sur les murs, des traces d'ornements préchrétiens. De plus, de nombreuses reliques préchrétiennes sont dispersées dans la région. La seconde église est dédiée à Saint Minas. Elle fut construite avec des pierres polies, à l'intérieur de la citadelle. Des khachkars datant d'époques différentes sont disposés sur les murs de l'église. Certains servent même d'ornement à la partie supérieure des fenêtres. A l'intérieur de l'église, sur le dôme, des traces d'une fresque peuvent être observées. Dans la citadelle, il y avait une écurie, des chambres séparées, de grandes salles, une cuisine et des postes d'observation. Le site est rempli de gravures et de khachkars de différentes époques. Un cimetière avec des pierres tombales gravées se trouve à l'extérieur de la citadelle. La Forteresse d'Halidzor est un lieu prometteur pour de futures fouilles archéologiques.



22

Dzorastan

Comme beaucoup de villages de Kapan, Dzorastan a été construit dans une zone boisée en lisière de la forêt. En cas de danger, les forêts épaisses abritaient les habitants des villages alentours. Il y a plusieurs montagnes à proximité du village : Tamkasat, Tsak Kar et Harakar. On raconte que des géants avaient pour habitude d'organiser leurs mariages dans les vallées environnantes. La légende veut que, ce que nous considérons aujourd'hui comme des montagnes, étaient autrefois des géants qui dansaient en ronde, figés à jamais par les dieux.

Une autre histoire intéressante subsiste au sujet d'Harsnaqar. On raconte que, haut dans les montagnes, se trouvait une région peuplée d'Arméniens. Là-bas, vivait une belle et modeste fille, liée par le mariage à une noble famille. Dans les familles arméniennes traditionnelles, lorsqu'une fille vient de se marier, elle ne peut pas se présenter aux autres sans se couvrir la tête. Un jour, la jeune mariée faisait la lessive sans son foulard. Soudainement, la porte s'ouvrit et son beau-père entra. La fille cria de honte, tenta de couvrir sa tête avec le bac à eau et implora Dieu de la pardonner. « Mon Dieu ! », s'écria-t-elle « Transformez-moi en pierre ou emportez-moi dans les abysses ! ». Dieu entendit les pleurs de la jeune mariée et la transforma en statue de pierre. C'est ainsi que, sur les pentes de la montagne, on peut aujourd'hui encore trouver cette sculpture appelée Harsnaqar (« hars » signifie « mariée » et « qar » signifie « pierre »).

La région du Syunik est célèbre non seulement pour ses monastères et ses forteresses imprenables, pour son peuple chrétien et ses militaires courageux, mais également pour la variété de ses légendes populaires. Depuis des siècles, l'une d'entre elles subsiste et raconte l'histoire d'amour entre une charmante jeune fille nommée Syune et un roi nommé Senekerim.

En Arménie médiévale, divers mouvements sectaires ont vu le jour en opposition à l'enseignement officiel de l'Eglise. La

légende raconte que Syune était une fille issue d'une famille partisane de ces mouvements sectaires, à l'époque du règne du Roi Senekerim.

Le père de Syune, considéré comme rebelle, fut condamné à mort par le Roi Senekerim. Ce jour-là, Syune, sa fille courageuse, jura de se venger du roi et de le traquer sans relâche.



Elle était habile dans la manipulation des armes, bonne archère et cavalière.

Un jour, alors qu'il quittait la forteresse de Baghaberd pour se rendre au monastère de Tandzaparagh, puis à l'Ermitage de Bekh, le roi fut attaqué, blessé à l'épaule, et son cheval, frappé par une flèche. Les troupes armées poursuivirent l'archer et découvrirent qu'il s'agissait de la belle Syune, jeune fille issue de famille sectaire. L'Evêque Grigor et la Reine Shahandukht réclamèrent l'exécution immédiate de Syune. Le roi quant à lui, fut fasciné par la beauté de la jeune fille, et, malgré sa blessure, il fut bouleversé par l'histoire qui avait poussé Syune à agir. Ainsi, il la libéra de prison et lui offrit l'épée qu'il avait reçu du Prince Sevada ; Syune tomba à son tour amoureuse du roi.

Senekerim et Syune ne purent garder longtemps secret leur amour interdit. La rumeur se répandit et parvint aux oreilles de la Reine Shahandukht. Les deux amants avaient pour habitude de se rencontrer dans un jardin de chênes, aux abords de la rivière Voghjaget. Leur bonheur ne dura pas : le roi Senekerim fut assassiné par un prince ennemi. Syune jura de venger son roi. Elle tenta d'entrer dans l'armée ennemie déguisée en servante, mais en vain. Le prince devina qui elle était, et quelles étaient ses intentions. On dit qu'il avait entendu parler de l'histoire d'amour entre Syune et Senekerim. Néanmoins, il décida de la libérer et Syune quitta le camp ennemi. Malheureusement, elle fut capturée de nouveau, peu de temps après. Se battant pour la défense de la Forteresse de la Fille, entre le village historique de Shekq et du Dzorastan d'aujourd'hui, la combattante légendaire tomba dans les mains de l'ennemi. Plus tard, ils la libérèrent encore. Elle décida alors de passer le reste de ses jours sur la tombe royale de son bien aimé. Mais, elle fut assassinée le jour-même, au moment où elle embrassait la tombe de son amour défunt.

Depuis ce jour, le peuple du Syunik se rappelle de la fille courageuse et libre d'esprit, qui, malgré les difficultés, resta fidèle à ses valeurs et à son amour. Personne ne sait où Syune est enterrée, aux côtés du roi ou bien ailleurs...?



24

Shgharshik

La Légende de Gandzasar et de l'ours Gardien du Trésor

Une sculpture particulière se situe près d'Andokavan et Shgharshik, perchée sur un rocher au-dessus de la route. La sculpture en bronze représente un ours qui garde une clé dans sa gueule. L'ours est considéré comme le souverain des forêts du Syunik. Pendant des siècles, il a symbolisé la force, la puissance des montagnes.

Dans de nombreuses légendes populaires, l'ours garde la route menant aux Gorges de Gandzasar, et détient dans sa gueule la clé des trésors du territoire Arménien.

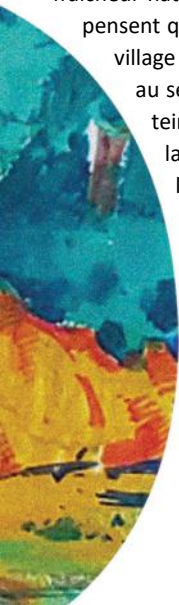
Ces légendes datent d'une époque où les descendants de l'ancêtre Hayk vivaient sur le territoire Arménien et étaient constamment attaqués par des envahisseurs. Les défenseurs essayèrent de trouver un endroit sécurisé pour garder leurs trésors, et leurs recherches les menèrent dans le Syunik. Là, sur les pentes de Kaputjugh, ils trouvèrent la cachette parfaite. Depuis cette époque, l'endroit est connu sous le nom de Gandzasar qui signifie littéralement « montagne du trésor ». On raconte également que les falaises qui entourent les Gorges sont des géants ancestraux, qui gardent à jamais la terre Arménienne. Une autre histoire intéressante explique comment Gandzasar obtint son nom. Il y a des siècles de cela, le Roi Arménien Artavazd cachait ses trésors à l'armée Romaine, dans la montagne Baghats. Il construisit une forteresse non loin de là. Une violente bataille éclata entre les Romains et les Arméniens. Finalement, les envahisseurs parvinrent à conquérir la forteresse, mais n'en trouvèrent jamais le trésor. Nombreux furent ceux qui essayèrent de trouver ce trésor, mais en vain. Un trésor de la région plus facile à découvrir est sa nature, qui est à couper le souffle. Dans les Gorges menant à Gandzasar se dresse le fier ours qui protège tous les trésors du pays du Syunik.

25

Shrvenants



Au-dessus du village de Shrvenants, se trouve un bel endroit du nom de Mangi Chkhur (« mangi » signifiant « trou »). L'origine du nom de ce lieu reste cependant inconnue à ce jour. Certains racontent qu'un homme nommé Mangi (Mangasar) voulait y établir un jardin, et que, pour cela, il creusa des trous dans le sol pour obtenir de l'eau. Tout ce qu'il parvint à récupérer fut une eau saumâtre, impropre à l'irrigation. Plus tard, la région fut connue pour ses eaux minérales aux vertus médicinales, riches en fer, sodium, calcium, et hydrocarbonates. Les villageois l'appellent l'eau amère. En été, l'eau de source conserve sa fraîcheur naturelle, et, en hiver, elle ne gèle pas. Les habitants locaux pensent que l'acidité de la rivière est liée aux eaux souterraines du village voisin Verin Khotanan. La source se trouve dans une fosse au sein d'une forêt épaisse. La terre autour du ruisseau a une teinte orangée à cause des eaux riches en fer et en sulfure qui la traversent. Les résidents locaux se rappellent comment le villageois Aram Ohanyan, qui gouverna le village pendant près de trente ans, avait pour habitude de dire que quiconque boirait l'eau amère du ruisseau deviendrait un jour président. La dernière cheffe en date du village, Armine Manukyan, se souvient avec humour qu'au cours de ses dix-huit années de vie au village, elle ne gouta pas une fois l'eau amère. Cependant, un jour elle le fit, et devint la cheffe du village. Non loin du ruisseau, sur un vaste territoire désert, pousse un noyer solitaire. Les habitants locaux et les touristes apprécient passer du temps à l'ombre de l'arbre géant.





26

Tandzaver

Les Églises de Tandzaver à l'époque Soviétique

Le village de Tandzaver se situe entre 1200 et 1500 mètres d'altitude, sur les pentes sud-ouest de la chaîne de montagnes de Bargushat. D'épaisses forêts et des prêtres alpins couverts de magnifiques fleurs entourent Tandzaver. C'est l'un des plus anciens villages des alentours de Kapan. On peut y trouver de nombreux monuments Chrétiens.

L'Eglise de la Mère de Dieu, construite en 1705, est la marque de fabrique du village. C'est une basilique à trois nefs. A l'époque soviétique, l'église était utilisée comme réserve à grains et les pierres proches des cimetières médiévaux furent détruites ou utilisées comme matériel de construction.

Les ruines du monastère Saint Stepanos, datant du 15^{ème} siècle, sont situées à Tandzaver. Selon la tradition locale, dans les années 1930, les autorités soviétiques démolirent les églises. Le chef de la ferme collective de Tandzaver, qui était également le maire du village, fit détruire l'église Saint Stepanos. Avec les pierres de l'édifice, il construisit une nouvelle maison pour lui-même ainsi qu'une étable pour ses bêtes. Les habitants du village racontent que le maire et sa maison furent alors maudits par Dieu. Tous ceux qui habitaient la maison moururent et la laissèrent inoccupée, à jamais. On peut encore trouver cette maison en ruine dans le village. Nombreux sont ceux qui évitent d'y pénétrer car on raconte que l'endroit est toujours maudit.

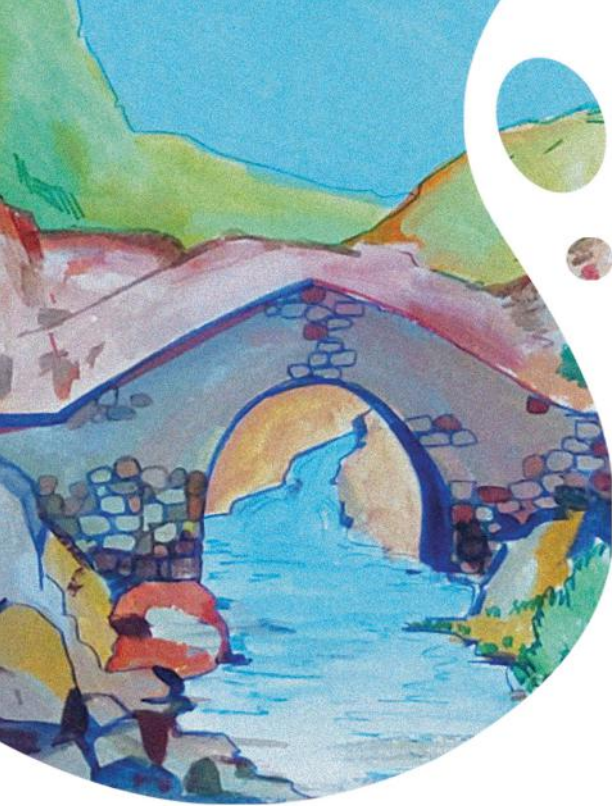
27

Taurus



Selon la tradition, des camarades hardis d'Iran et d'Arménie avaient pour habitude de pratiquer la lutte les uns avec les autres. Un jour, des Iraniens séjournèrent en tant qu'invités dans une maison Arménienne. Lors du repas de bienvenue, l'un des géants Iraniens demanda à une femme Arménienne de rassembler tous les hommes valeureux du village. Prête à répondre à sa demande, la femme heurta accidentellement le pied d'un des hommes de la tablée. La femme Arménienne était si forte qu'elle cassa le pied du géant. Témoins de la force de la femme, les hommes Perses ne purent qu'imaginer la force incommensurable des hommes Arméniens et prirent ainsi leurs jambes à leur cou.





28

Vanek

Parmi les monuments les plus célèbres de la région de Kapan, on trouve les ponts anciens, qui se distinguent par leur architecture captivante. Les anciens des villages de Kapan racontent encore les histoires de la route qui va de Baghberd à Tatev. Des ruines des bâtiments et des ponts sont encore visibles aux abords de cette route bien connue.

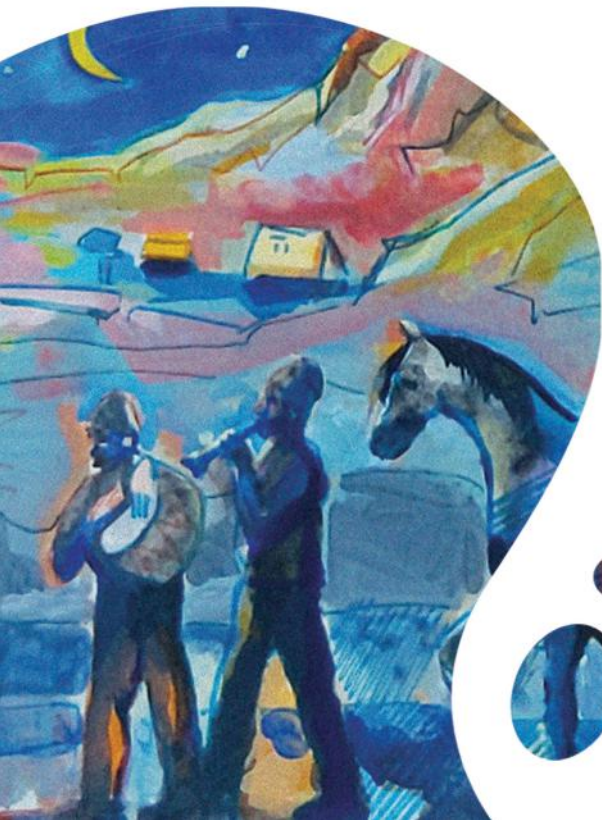
A l'époque médiévale, un embranchement de la Route de la Soie connectait Gandzak au Nouveau Julfa. Au début du 18^{ème} siècle, un pont fut construit sur la rivière Atchanan, en périphérie du village, près des ruines d'un pont plus ancien encore, datant du 11^{ème} siècle. Le pont fut construit avec des pierres de basalte polies, aux teintes rouges et bleues. La base du pont est faite de pavés. Un témoignage écrit en Perse est gravé sur la partie est du pont. Les anciens du village racontent qu'une autre inscription décorait, à l'époque, sa partie ouest. Avec le temps, l'arche du pont s'écroula et fut recouverte par la vase. La gravure est du pont peut encore être lue de nos jours. Il s'agit d'une citation d'un célèbre poème Perse :

« Cet endroit et cet ordre resteront pour de nombreuses années à venir, Et au-delà de ma mort, le corps se transformant en terre... »

Dans les légendes populaires, le pont est connu sous divers noms comme le Pont du Roi, le Pont du Khan et le Pont Kolkhoz. Mais, le plus intéressant d'entre eux est le nom de Pont du Catholicos. En effet, la date de construction du pont coïncide avec la date où le Perse Shah désigna Movses de Khotanan comme Catholicos de L'Eglise Apostolique Arménienne.

29

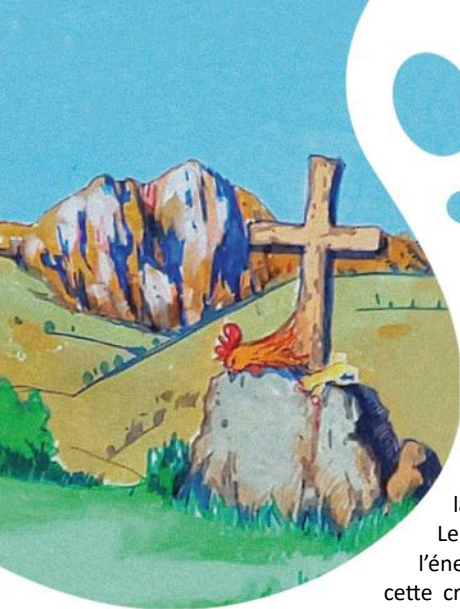
Khotanan



Entre les années 1940 et 1950, un homme vigoureux du nom d'Avag Balasanyan vivait dans le village de Khotanan. Son camarade de village se souvient de lui comme quelqu'un à l'œil vif et à l'ouïe affûtée. En 1946, un incident inhabituel se produisit au village. Plus tard, l'incident devint légende.

Lorsque la saison de la récolte commença, les jeunes du village, comme à leur habitude, armés de faucilles et de faux, montèrent dans les hauteurs du village, en un lieu nommé Kyarki, où des pâturages fertiles et des forêts denses s'étendaient alors. Soudainement, un loup furieux attaqua les garçons. On apprit plus tard qu'il venait de Nakhichevan, blessé et en colère, mordant au passage les personnes qu'il croisait sur sa route. Le loup dévora l'un des garçons du village, d'autres furent gravement blessés. Seuls Avag et son ami Hakob ne furent pas attaqués par la bête. Hakob tenta alors de persuader Avag de s'enfuir, mais ce dernier refusa, car leurs deux enfants étaient en chemin pour les rejoindre : « Si nous nous enfuyons, le loup tuera nos enfants. Nous devons rester et nous battre. », dit Avag à son ami. Il se mit alors à combattre l'animal. Le loup, furieux, était robuste et le combat dura plus d'une demi-heure. Finalement, Avag plaqua l'animal au sol et lui arracha la langue. Le loup, mortellement blessé, rendit l'âme.

A la suite de cela, l'état de santé d'Avag se dégrada. Il était en proie à une forte agitation intérieure, à cause des vives émotions que le combat avait provoquées en lui. Il fut hospitalisé longtemps, et reçut un traitement contre la rage. Plus tard, on apprit que toutes les personnes mordues par le loup étaient mortes. Seyran, un des fils d'Avag, se souvient avec humour que, des années plus tard, un chien mordit son père au village et fut immédiatement abattu. Avag vécut alors jusqu'à 85 ans et apprécia l'estime immense que lui portait ses camarades du village. Des années plus tard, ses fils érigèrent un monument sur le lieu du combat. L'endroit devint un lieu de pèlerinage unique pour les villageois de Khotanan.



Le village de Vachagan est connu pour ses lieux saints. L'un d'eux, Kham Khach, est situé au bord de la Rivière Vachagan, sur la route qui mène à Khustup. Les anciens du village croient à l'énergie puissante de la croix, et cette croyance se transmet encore et toujours parmi les habitants de Vachagan.

A l'approche de l'été, les villageois avaient pour habitude de rassembler leurs biens et leurs bêtes pour s'installer dans la montagne. Kham Khach était un lieu de passage obligatoire sur leur chemin. Les femmes âgées y performaient des cérémonies uniques. Elles priaient en regardant le Mont Khustup, faisaient don de sucreries et de petites pièces de monnaie au ruisseau Khachin. Après seulement, elles reprenaient leur voyage.

30

Vachagan

Rima Nurijanyan de Vachagan mentionne Kham Khach dans ses mémoires. « Les personnes âgées croyaient aux pouvoirs de la croix, les adultes suivaient leur exemple, et les petits se réjouissaient simplement des rituels. » En atteignant la croix, les femmes descendaient de leurs montures et s'approchaient tour à tour de la croix. Elles l'embrassaient, murmuraient une prière, plaçaient de l'argent blanc sur la pierre et allumaient une bougie sur le haut de la croix. Puis, elles partaient en silence vers la montagne. Leurs enfants étaient conduits à faire de même, afin de perpétuer la tradition.

Les gens se rendaient à la croix en différentes occasions. Par exemple, ils s'y rendaient pour faire des sacrifices à Dieu ou en période de sécheresse. En effet, lorsque les récoltes étaient détruites par la sécheresse, les femmes venaient prier ensemble à Kham Khach. Dans l'accomplissement de ce rituel, elles brûlaient l'herbe verte près de la croix, puis versaient de l'eau sur cette dernière. Au contraire, lorsque les récoltes étaient ruinées par des pluies trop abondantes, les femmes priaient et allumaient un feu à Kham Khach. Il arrivait souvent que la météo prenne alors une tournure différente, et les gens voyaient en cela la conséquence directe de leurs rituels magiques. Les personnes âgées, qui croyaient aux pouvoirs de la croix, s'y rendaient à pied. Ils faisaient quatre fois le tour de la croix, priaient, puis faisaient un sacrifice. La tête et les pattes d'un coq sacrifié étaient placées sur la pierre, et le sang de l'animal était utilisé pour peindre une croix sur le front de celui pour qui le sacrifice était réalisé. Plus tard, la viande de l'animal était cuite et divisée en sept portions. Chaque portion était disposée dans du lavash et donnée aux enfants qui l'emmenaient dans les maisons des personnes âgées et des convalescents. Ces derniers acceptaient avec reconnaissance le don qui leur était fait.

LE MOT DE LA FIN

Et c'est ainsi que s'achève notre voyage au cœur des secrets du "Chemin des Légendes", mais il reste encore beaucoup à raconter. Accessible presque toute l'année, le Sud de l'Arménie est étonnamment facile à découvrir. Sans visa, sans vaccination et sans autorisation requise, n'importe qui peut devenir le nouvel Indiana Jones et aider à diminuer le chômage, à freiner l'exode, et ainsi, à combattre la dépendance envers les industries minières. HIKEArmenia et Transcaucasian trails sont là pour vous fournir toutes les informations nécessaires. Du contenu supplémentaire sera accessible via la carte-guide qui sera publiée par Cartisan. Vous pouvez également suivre les pages Instagram et Facebook "Legends Trail" (« Chemin des Légendes », en anglais).

Ce programme vous a été présenté par l'ONG People in Need en coopération avec l'ONG ARK Environmental, dans le cadre du projet « EU4 Tourism: Outdoor adventures on the historic trails in Syunik », financé par l'Union Européenne en Arménie. Le "Chemin des Légendes" connecte les régions et les communautés, encourage les gens à contribuer au développement durable de leur terre et crée des opportunités pour le tourisme basé sur les communautés locales.



